



Destruction / création

Rejeter, détruire, déstructurer, décomposer : la tabula rasa comme moteur de l'élan créateur ?

**Séminaire de recherche "Image et critique"
Texte, Image, Langage (TIL EA 4182)
Université de Bourgogne Franche-Comté**

**VENDREDI 25 JANVIER, 9h30-15h30
MSH - Salle R03**

10h : Marion NAUGRETTE-FOUNIER (Maître de conférences, Université Sorbonne Nouvelle) : 'If only, now, the Maenads, as of right,/Came smashing crockery' : Derek Mahon ou le poète de la tabula rasa

Les poèmes du poète nord-irlandais Derek Mahon regorgent, débordent d'objets. Certains sont en bon état, d'autres sont cassés. Beaucoup sont cassés. Cependant, afin d'éviter leur destruction totale, après une phase de destruction s'ensuit une phase de récupération, où Mahon s'emploie à recycler les objets détruits qui s'offrent à lui, qu'ils soient échoués sur une plage ou abandonnés dans une poubelle. Les objets au rebut deviennent alors des « objets transitionnels », pour reprendre les termes de Donald W. Winnicott, permettant alors au poète de surmonter son traumatisme oedipien et de créer librement ses propres objets, résolument tourné vers l'extérieur, hors de la « caverne nord-irlandaise ».

11h : Jeanette ZWINGENBERGER (Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne) : Léonard de Vinci. Des images cachées aux structures sous-jacentes du monde

13h30 : Laura FOULQUIER (Maître de conférences, Université Lyon 2, laboratoire ARAR), Le passé morcelé : du rebut, du matériau et de l'œuvre d'art

Les pratiques de récupération ont longtemps été déconsidérées. D'une certaine façon, en effet, ces pratiques signent bien souvent la perte, sinon la disparition. La fonction initiale des éléments récupérés est totalement bouleversée : ces éléments faisaient partie d'un tout, désormais irrémédiablement morcelé. Une pensée créatrice et directrice avait créé ces arrangements. Dorénavant, n'en subsistent que quelques fragments, mis en valeur dans la construction ou au contraire durablement oblitérés. Les pratiques de récupération, une condamnation ? Pas si sûr. Des matériaux sont collectés et, après avoir subi ou non un certain nombre de modifications, sont valorisés, c'est-à-dire transformés afin d'être réinsérés dans un nouveau cycle d'existence. Déchéance, oui, dans le sens où l'objet choisit et perd sa nature première. Condamnation, non, car ce serait capituler trop facilement et accepter une sentence faisant de l'objet quelque chose d'à jamais réprouvé, en somme un rebut.

14h30 : Antonia RIGAUD (Maître de conférences, Université Sorbonne Nouvelle) : L'esthétique du déchet chez Joseph Cornell

Le travail de Joseph Cornell met en avant une esthétique du déchet, épelant une ode au détritus, un peu à la manière de ce que dit Baudelaire du chiffonnier: "Tout ce que [la capitale] a dédaigné, tout ce qu'elle a brisé, il le catalogue, il collectionne [...]. Il ramasse, comme un avare, un trésor, ordures qui, remâchées par la divinité de l'industrie, deviendront des objets d'utilité ou de jouissance". Son travail repose en effet sur la collecte d'objets trouvés et interroge la création entendue comme agencement et récréation. Les fameuses boîtes de Cornell cataloguent le réel tout en le transformant en un monde onirique et invitent ainsi à réfléchir à la manière dont l'art transforme le réel. En inscrivant le recyclage au cœur de son œuvre, Cornell met en avant la problématique et l'esthétique spécifiquement américaine du "low", telle que la définit Emerson qui appelait en 1837 à une esthétique du commun et du déchet ("I embrace the common, I explore and sit at the feet of the familiar, the low").